

Zeitschrift: Cahiers d'archéologie romande
Herausgeber: Bibliothèque Historique Vaudoise
Band: 108 (2007)

Artikel: Sandillon "Le clos des sablons" (Loiret, France) : un gisement du groupe du Montet
Autor: Hamon, Tony
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-836047>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 21.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Sandillon « Le clos des sablons » (Loiret, France) : un gisement du groupe du Montet

Tony Hamon

MOTS-CLEFS

Néolithique récent, sud du Bassin parisien, Groupe du Montet, Horgen, céramique.

RÉSUMÉ

Jusqu'alors cantonné au centre du Berry, avec un seul site bien documenté, le groupe du Montet s'étend maintenant jusque dans la boucle orléanaise de la Loire avec le site de Sandillon. Ce dernier a été fouillé sous la direction de Rolland Irribarria, lors d'une opération Préventive organisée par l'INRAP. Le gisement était alors menacé par la construction d'un lotissement.

ABSTRACT

Previously the Group of Montet was known only in the centre of Berry Region, with only one well documented site at Déols, Indre (Hamon 1997, 1998, 1999, Brunet et al. 2004). Nowadays its range has been extended to the Orleans bend in the Loire valley. A new site at Sandillon (Loiret) is described in this paper. It was the subject of a rescue excavation, carried out by R. Irribarria (INRAP), before the construction of an allotment.

CONTEXTE GÉOGRAPHIQUE ET GÉOLOGIQUE

Le gisement est situé dans le val d'Orléans, lit majeur de la Loire, à 2,6km du coteau sud et un peu plus de 1,2km des rives actuelles du fleuve, à une altitude située entre 98 et 99m (fig. 1). Il repose sur des alluvions récentes ayant comblé un lit majeur ancien (Castanet 2004). Le niveau archéologique était conservé sous des alluvions récentes de la Loire. Il a été découvert lors d'une évaluation réalisée sous la direction de Didier Josset (fig. 2 ; Josset et al. 2004).

Trois périodes pré- et protohistoriques sont identifiées, par le mobilier céramique : le Néolithique moyen II d'affinité chasséenne, le Néolithique récent (groupe du Montet) et le Bronze final. Seul le Néolithique récent sera présenté ici.

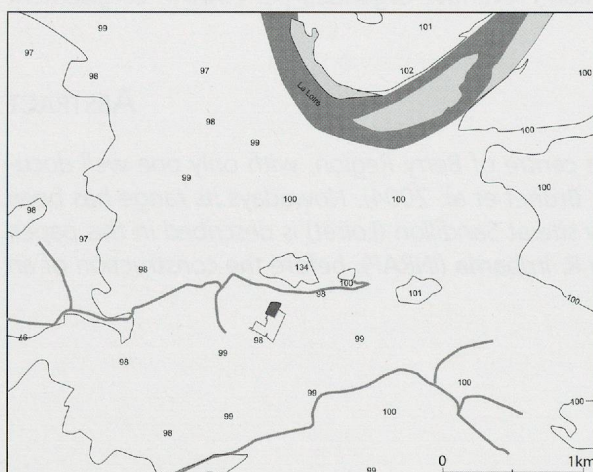
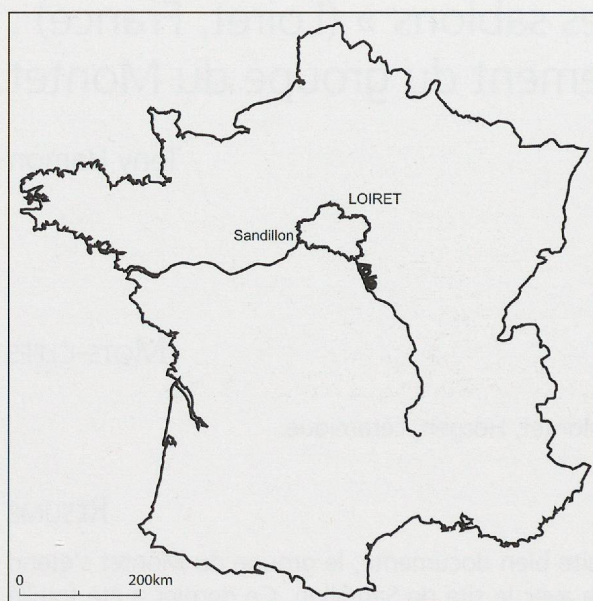
La présence de ces différentes périodes sur un même secteur, sans stratigraphie réellement reconnue, ne

permet pas d'identifier le lithique utilisé au 3e millénaire av. J.-C. La faune du Néolithique récent n'est pas conservée sur le site.

Une surface de 30'000m² avait été sondée en 2004 (Josset et al. 2004). A l'intérieur de l'emprise, l'occupation du Néolithique récent peut être estimée à près de 4000m², répartie sur une surface oblongue de 155m de côté (fig. 3). Cependant, la fenêtre fouillée mesure 2500m², soit la partie du site estimée comme étant la mieux conservée.

UN ÉPANDAGE DE MOBILIER

A l'intérieur de cette fenêtre, trois concentrations ont été remarquées. Deux d'entre-elles avaient été découvertes lors de l'évaluation archéologique (fig. 4 ; Josset et al. 2004). Aucun aménagement, aucun



partie décapée

emprise de l'évaluation

99 Cote de niveau Courbe de niveau cours d'eau

Fig. 1. Sandillon « Le clos des Sablons », situation nationale puis locale.

creusement n'a été repéré lors de l'intervention archéologique. Le mobilier se présente sous la forme d'épandages apparaissant lors du décapage (Iribarria 2005).

CONCENTRATION 1

C'est l'une des concentrations les mieux documentées. Entièrement découverte et fouillée lors de l'intervention préventive, son extension est d'environ 14m de diamètre (pl. 1 et 2).

CONCENTRATION 2

Elle peut être divisée en deux (2a et 2b), à en juger par les remontages et la répartition du mobilier céramique. Les concentrations 2a et 2b mesurent en-

tre 5 et 7m de module. Aucun creusement n'a été mis en relation avec ces concentrations de mobilier, si ce n'est la structure 1 lors de l'étude d'impact (pl. 3, 4 et 5 ; Josset et al. 2004). Cette concentration est caractérisée par un regroupement de terre cuite.

CONCENTRATION 3

La concentration 3 est en bordure d'emprise de fouille et les données proviennent de l'évaluation réalisée l'année précédente. Le mobilier de cette concentration est réparti sur un peu plus de 12m de longueur dans le sondage 4 (fig. 4 et pl. 6).

AU-DELÀ DES CONCENTRATIONS

D'autres éléments isolés ont été mis en évidence lors de la fouille, à l'est de la concentration 2. Ils paraissent diffus, roulés, et de fait peu de données typologiques y sont recensées. Leur répartition est très lâche et l'ensemble très mal documenté.

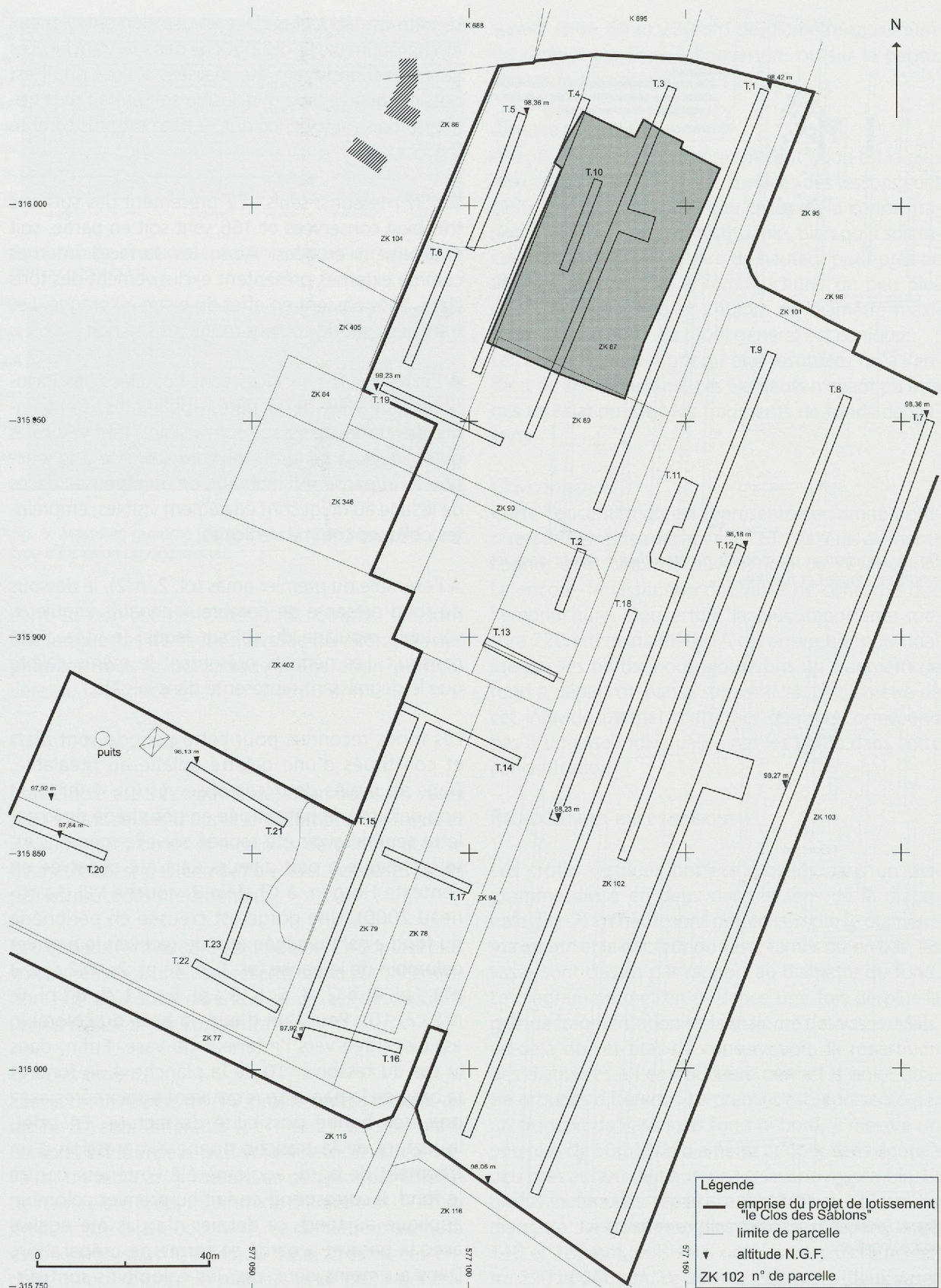
Enfin, en dehors de l'emprise de fouille définie, des indices de cette période ont été découverts en trois endroits différents, lors de l'étude d'impact réalisée en 2004 (Josset 2004). Un premier dans l'extrémité nord de la tranchée 7, deux autres tessons dans l'extension de la tranchée 8 et un dernier dans la tranchée 15 (pl. 6).

LE MOBILIER CÉRAMIQUE

DÉMARCHE

Au vu de la fragmentation de l'ensemble et en l'absence d'ensemble clos, tous les tessons ont été étudiés et le montage poussé au maximum. Suite au montage, tout élément caractéristique a été dessiné (bords, fonds, éléments de préhension, fragments de panses isolés présentant la possibilité de restituer un diamètre). Dans la mesure du possible, lors du dessin de chaque individu, nous avons également tenté de restituer le diamètre de la partie dessinée. Nous sommes cependant bien conscient du caractère approximatif de cette approche, l'embouchure comme la base des vases étant réputées irrégulières (Hamon 1999). Ce travail préparatoire paraît néanmoins important, pour d'une part, individualiser le maximum de vases et d'autre part, prendre connaissance de l'importance d'un corpus et de son état de fragmentation.

L'ensemble est constitué de 371 tessons, pour une masse totale de près de 11,5kg.



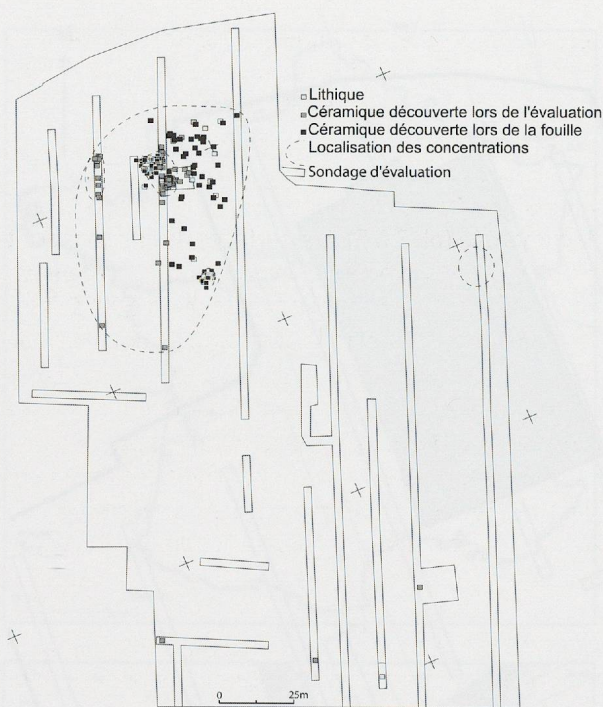


Fig. 3. Localisation du mobilier du Néolithique récent dans les emprises sondées et fouillées.

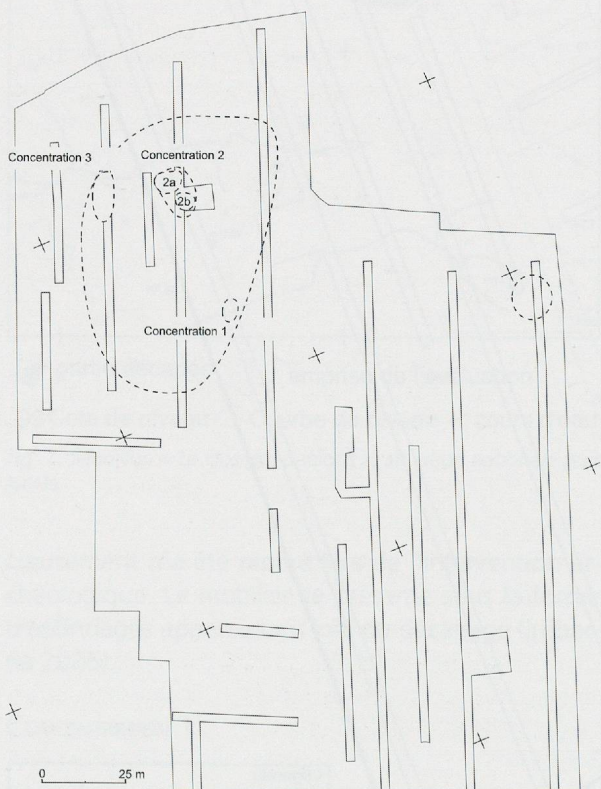


Fig. 4. Localisation des concentrations de mobiliers archéologiques.

ASPECTS TECHNOLOGIQUES

Lorsque la céramique est bien conservée, les pâtes présentent essentiellement des inclusions de quartz, puis de mica et enfin des nodules ferrugineux. Douze tessons de céramique ont été recuits (331,4g).

La pâte est alors plus claire et des éléments ligneux et charbonneux se distinguent dans la tranche. Les déterminations ayant été réalisées à l'œil nu, il est possible que ce type d'inclusion soit en fait plus fréquent mais masqué lorsque la pâte est plus sombre (fig. 5 et 6).

Sur 371 tessons, seuls 172 présentent des surfaces très bien conservées et 166 sont soit en partie, soit entièrement érodées. Ainsi, les surfaces internes comme externes présentent exclusivement des tons clairs. Elles passent en effet du bistre à l'orangé. Les tranches sont de couleur rouge, gris, à noir.

A l'extérieur, les surfaces sont bosselées, les inclusions naturelles de la pâte, apparentes. De nombreuses traces de lissage sont visibles, tant verticales qu'obliques, à l'endroit du bord, comme à la jonction fond/panse. A l'intérieur, de nombreuses traces de lissage au doigt sont également visibles, empreintes obliques comme verticales.

A l'exemple du premier amas (pl. 2, n°2), le dessous du fond présente de nombreux négatifs anguleux, véritable moulage du sol sur lequel le vase a été construit. Les négatifs présentent le même calibre que le dégraissant représenté dans la pâte.

Les fonds reconnus pour cette période sont plats et constitués d'une galette aplatie au préalable. Dans au moins deux cas observés (pl. 4, n°11 et non dessiné), la pâte située en périphérie de la galette semble avoir été repliée sur elle-même. Cette technique a part ailleurs déjà été observée en contexte Horgen, à Chalain 3, couche VIII (Martineau 2000). Une gorge est creusée en périphérie du fond ainsi ménagée afin de recevoir le premier colombin de la panse (pl. 1, n°1 ; pl. 2, n°2 ; pl. 3 n°1 ; pl. 4, n°2, 4, 6, 8, 9 ; pl. 5, n°1, 5, 8 ; pl. 6, n°2, 7, 10). Pour l'un d'eux, la base du colombin est biseautée vers l'intérieur du vase. Enfin, dans le cas du tesson n°10 de la planche 4, le fond et la base de la panse se retrouvent agglomérés avec une très bonne possibilité de lecture. En effet, la lecture de la tranche donne l'impression d'un fragment de bord, aggloméré à l'intérieur contre le fond. Il correspond en fait au premier colombin appliqué au fond, ce dernier n'a pas été égalisé avec la base et a gardé sa forme de préparation. Dans au moins deux cas, les colombins sont disposés à l'extérieur, sur une surface de préparation convexe, à l'inverse du reste de la production observée sur le site. Cette technique est très présente parmi l'ensemble du Montet (Martineau à paraître). Enfin, les bords sont amincis, effilés et peuvent être égalisés au sommet. Les préhensions

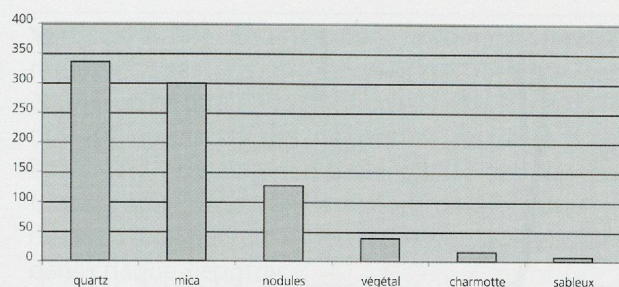


Fig. 5. Nombre de tessons du Néolithique récent par type d'inclusion ou dégraissant.

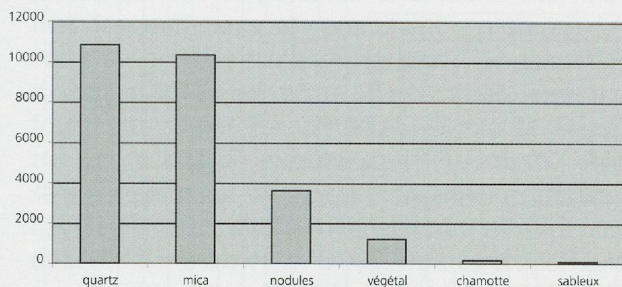


Fig. 6. Masse en gramme, de tessons du Néolithique récent par type d'inclusion ou dégraissant.

sont au nombre de 4, négatifs compris. Ce sont des languettes de section ovoïde ou allongées appliquées sous le bord, sans préparation particulière de la surface (pl. 1, n°4 et pl. 2, n°2-3).

ASPECTS TYPOLOGIQUES

L'ensemble est très fragmenté, néanmoins 24 vases sont individualisés d'après le décompte des fonds et 21 suivant les bords et éléments de panses dont le diamètre n'est pas compatible avec les vases isolés par les procédés précédents.

Seules deux formes sont restituables. Ce sont les plus volumineuses. L'une est présente dans la concentration 1 (pl. 2), l'autre dans la 2 (pl. 3). Les descriptions seront réalisées par concentrations.

CONCENTRATION 1

Elle est constituée de 16 profils représentant au moins 8 vases différents (pl. 1 et 2). Le seul profil complet est le vase le plus volumineux. Il est conservé sur un seul pan. Il mesure un peu plus de 420mm de hauteur, le fond, 250mm de diamètre et 324mm de diamètre à l'embouchure. Le diamètre maximum est ménagé sous le bord du vase. C'est à cet endroit qu'est disposé le mamelon. Le profil général est tronconique, le bord légèrement rentrant. Un tesson seulement permet d'individualiser les autres formes reconnues. De l'ensemble restant, un autre vase présente un fort diamètre. Cependant, étant individualisées par un seul tesson, les dimensions restent approximatives. Les autres vases isolés me-

surent entre 60 et 220mm de diamètre maximum. Ce dernier est situé à l'ouverture ou sur la panse, suivant la conservation de l'individu.

CONCENTRATION 2

Avec 8 vases, cette dernière concentration est la plus documentée (pl. 3 à 5). Les surfaces des tessons sont cependant plus érodées que celles de la concentration 1. Un seul vase est restituable, bien qu'il soit incomplet. Il mesure 240mm de hauteur pour près de 220mm de diamètre à l'embouchure, un peu plus de 110mm au fond et 240mm de diamètre maximum sous le bord. Le profil général est conique. Les autres formes n'ont pu être restituées qu'à l'endroit de l'embouchure, ces éléments n'ayant pu être mis en relation avec les fragments de fonds découverts.

CONCENTRATION 3

Cette concentration est représentée en limite nord-ouest de l'emprise décapée (pl. 6). Les seuls éléments connus sont ceux découverts lors de l'évaluation. Là encore, la restitution des vases ne concerne que l'embouchure. L'ouverture la plus importante mesure 220mm de diamètre. A cet ensemble individualisé par les bords, nous ajouterons un fragment de fond à départ de panse sub-vertical. Le diamètre de cet individu permet d'affirmer qu'il ne correspond pas à un vase individualisé par les bords dans cette concentration.

REGROUPEMENT PAR DIMENSIONS

Les profils restitués ont été projetés dans un diagramme divisé en deux dans le sens de la diagonale (fig. 7) En haut, sont pris en compte le diamètre maximum et la hauteur du vase, tandis qu'en bas, les vases sont classés par rapport au diamètre du fond. Le diagramme met en évidence une fois de plus la grande fragmentation de la majorité des vases. Mais, au-delà de cet état de conservation, la répartition des diamètres à l'embouchure permet d'isoler quatre groupes différents. Le premier est représenté par un tronçon de vase sans fond ni bord, il mesure un peu plus de 50mm de diamètre et donc sans doute à peu près autant de hauteur. Le second rassemble 12 profils incomplets répartis entre 100 et 125mm de diamètre. Le troisième, plus lâche, est réparti entre 140 et 180mm, puis sous une forme plus lâche entre 220 et 260mm. Le dernier ensemble (deux vases dont un graphiquement complet) regroupe les embouchures les plus grandes. Les mesures sont situées entre 340 et 450mm de diamètre.

Le diamètre des fonds est réuni à la base du graphique. Deux groupes principaux se détachent. Le

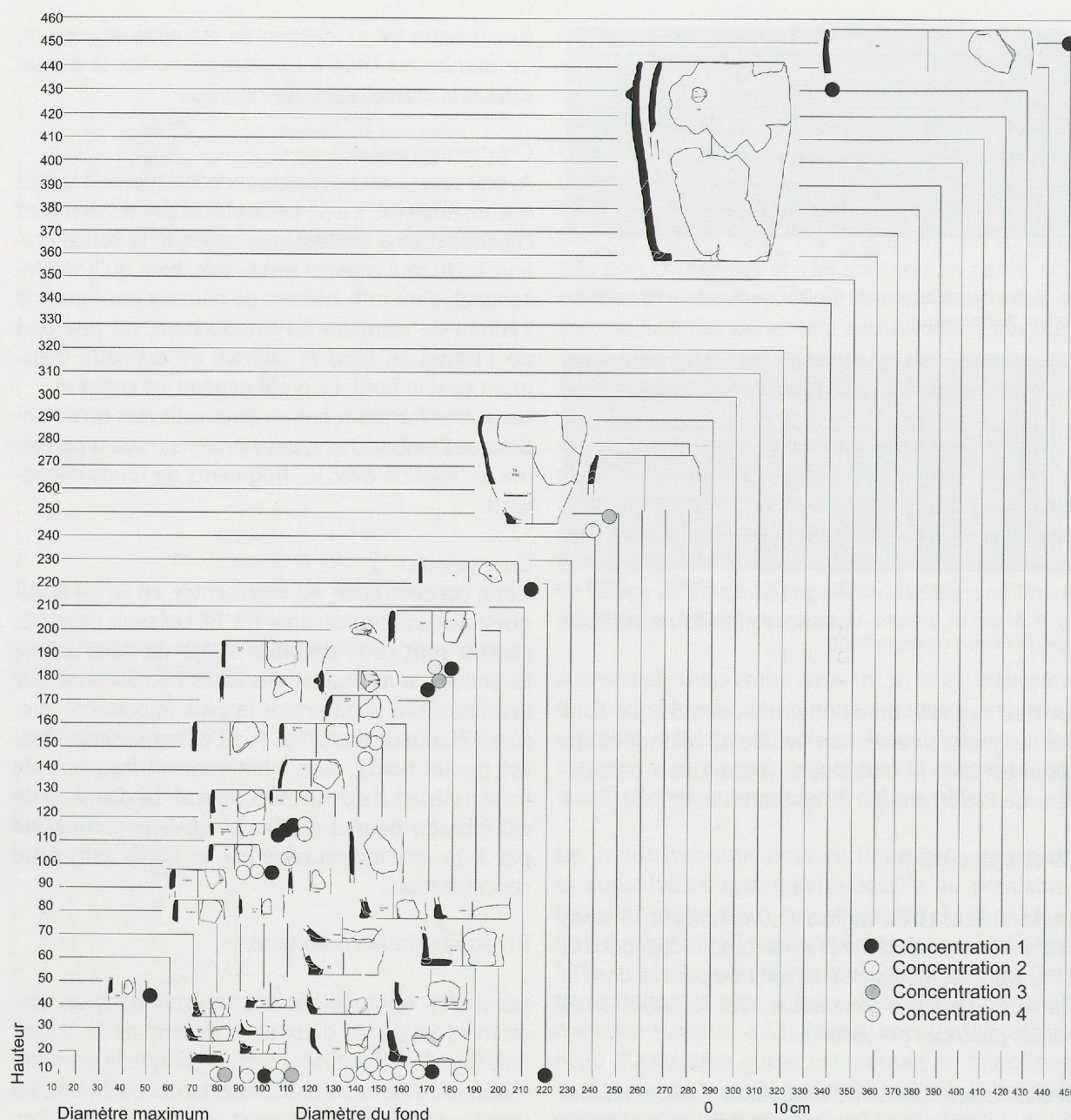


Fig. 7. Diagramme de classement des céramiques du Néolithique récent. Les points situés au-dessus de la ligne médiane tiennent compte des dimensions de l'ouverture et de la hauteur des vases. En bas, c'est le diamètre des fonds qui est retenu.

premier réunit les diamètres situés entre 80 et 115 mm de diamètre, le second entre 135 et 185 mm. Une mesure est isolée, elle correspond au diamètre du fond du vase graphiquement complet de la concentration 1.

CONTEXTE DE DÉPÔT

Le corpus est très fragmenté, la surface de certains tessons est érodée et, de fait, peu de formes sont réellement restituables. Nous concluons cependant que le mobilier est en place, essentiellement en raison d'importants remontages sur les deux récipients les plus volumineux. En effet, dans le cas de mobilier déplacé sous une action naturelle, dans ce contexte

alluvial corrosif, les remontages sont inexistants car les tessons sont roulés et en partie fondus.

Si donc le mobilier est bien en place, ce ne sont pas des couches d'habitats, mais plutôt des dépotoirs. Cette interprétation permettrait d'expliquer la grande fragmentation de l'ensemble et la présence de grands vases brisés et incomplets. Aucune limite de creusement n'a été observée lors de la fouille des concentrations. Ces derniers étaient cependant en creux, puisque le niveau d'apparition est en surface de décapage et que la base de la couche est au-dessous. Le mobilier a donc été rejeté dans des méplats ce qui a permis sa conservation. Il n'est pas exclu par ailleurs que la partie haute des dépô-

toirs soit arasée. En effet, dans la concentration 2, nombre de tessons sont abrasés sur une face. Cet état pourrait être en relation avec l'alluvionnement observé au-dessus des nappes de mobilier. Il est également probable que seule la base des concentrations soit conservée, le restant devant être érodé. Ceci expliquerait le peu de remontage existant dans chaque dépotoir.

Au-delà de la fragmentation, la figure 7 permet principalement de percevoir la diversité des volumes des contenants, et notamment la présence des vases de grandes dimensions. Ainsi, les diamètres maximum sont situés entre 50 et 450mm, avec une fourchette comprise entre 90 et 190mm de diamètre. Les écarts de mesure sont importants, mais seraient un gage de bonne conservation du site. Les récipients les plus volumineux sont en effet plus difficiles à mettre en évidence. Toutes proportions gardées, le corpus est comparable à l'ensemble de référence du Montet (Hamon 1999). Des résidus carbonisés, très probablement d'origine culinaire, étaient conservés à l'intérieur de deux fragments de fonds. Le premier découvert lors de l'évaluation provient de la concentration 4, l'autre lors de la fouille de la concentration 1.

COMPARAISONS

Les profils des vases identifiés sont tronconiques, bombés, à bord rentrant ou droit. Les préhensions sont rares (2 sur l'ensemble). Il s'agit de languettes appliquées horizontalement sous le bord.

Les récipients sont tronconiques à fonds plats, la pâte présente un aspect sableux en surface. Cet aspect semble résulter d'un choix particulier du sédiment. L'aspect du sédiment identifié pour le montage du mobilier céramique est un trait commun aux gisements de ce groupe, le site éponyme du Montet (Indre) et de Villefranche-sur-Cher (Loir-et-Cher ; Amelin et Hamon 1995, Hamon 1997, 1999). Ce trait particulier permet en effet dans ce secteur de recherche, de différencier le Néolithique récent du Néolithique final local, par ailleurs encore mal connu.

La céramique du groupe du Montet trouve essentiellement des comparaisons dans le Horgen occidental, dont notamment Clairvaux « Chalain 3 » (Pétrequin et al. 1997), Montliers « Platzbünden » (Suisse ; Ramseyer et Michel 1990).

Les profils des récipients sont en effet pour l'essentiel légèrement bombés sur la moitié supérieure du vase, où ils ont différentes capacités qui découlent de proportions diverses.

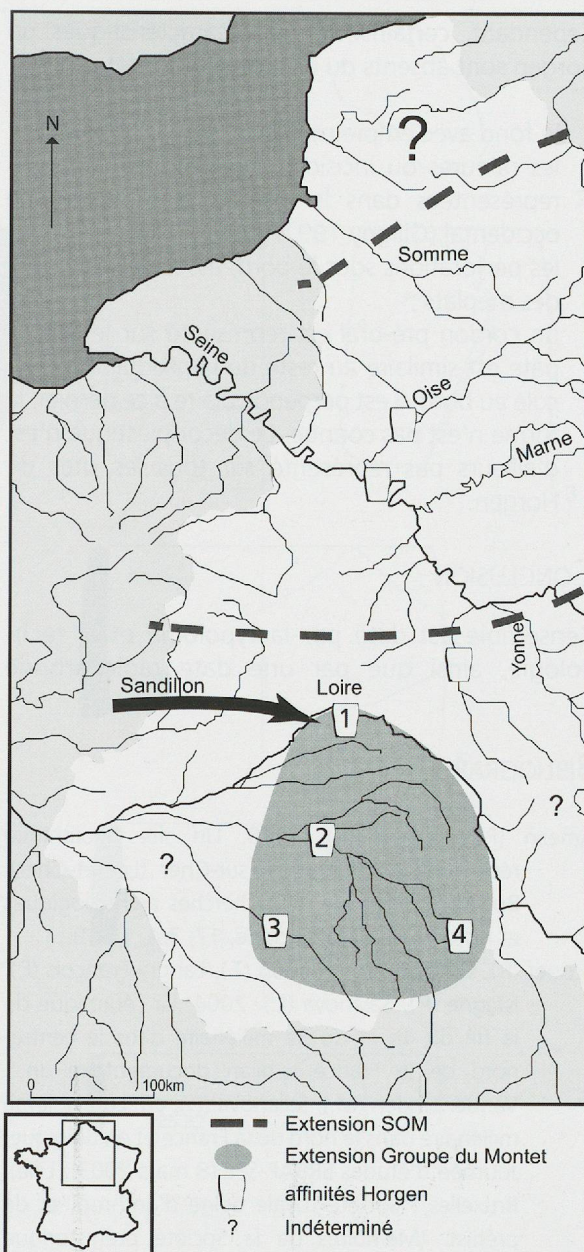


Fig. 8. Répartition géographique des gisements attribués au groupe du Montet. 1 : Sandillon ; 2 : Villefranche-sur-Cher ; 3 : Le Montet ; 4 : La Grotte (Brunet et al. 2004 réactualisé).

Exception faite des vases de très petits modules, la hauteur des récipients est égale ou supérieure au diamètre à l'embouchure. Sur le site de Montliers «Platzbünden», seuls les récipients de petits modules n'ont pas cette particularité.

Aucun méplat sous le bord n'a été observé parmi l'ensemble de Sandillon. Ils sont néanmoins présents sur le site éponyme, le Montet (Hamon 1997). Ils sont considérés comme les plus représentatifs du Horgen. Doublié, il s'agit d'une thématique caractéristique du Horgen oriental mais pas absents en contexte occidental (Ramseyer et Michel 1990).

Cependant, certains éléments caractéristiques du Horgen sont absents du groupe du Montet :

- le fond avec empreintes de doigts à l'intérieur ;
- les rainures ou incisions sous le bord sont très représentées dans le Horgen oriental comme occidental (Giligny 1997) ;
- les perforations sous le bord, associées ou non à des méplats ;
- un cordon pré-oral est représenté sur le site, la pâte est similaire au reste de la production ; accolé au bord, il est perpendiculaire à ce dernier, la forme n'est pas connue. Le décor plastique n'est d'ailleurs pas représenté sur tous les sites du Horgen.

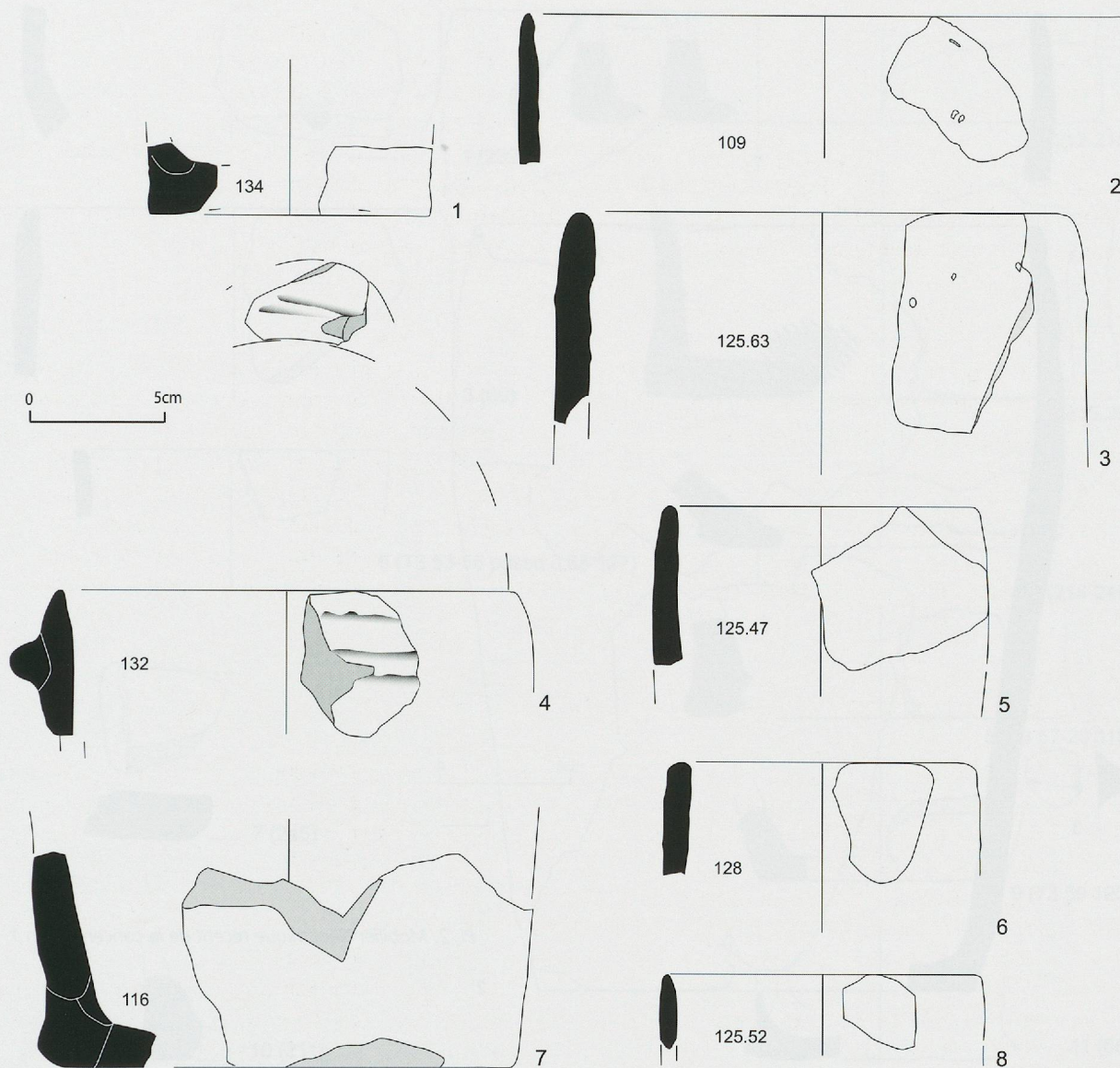
CONCLUSION

L'ensemble est daté par la typologie et la technologie, ainsi que par une date radiocarbone

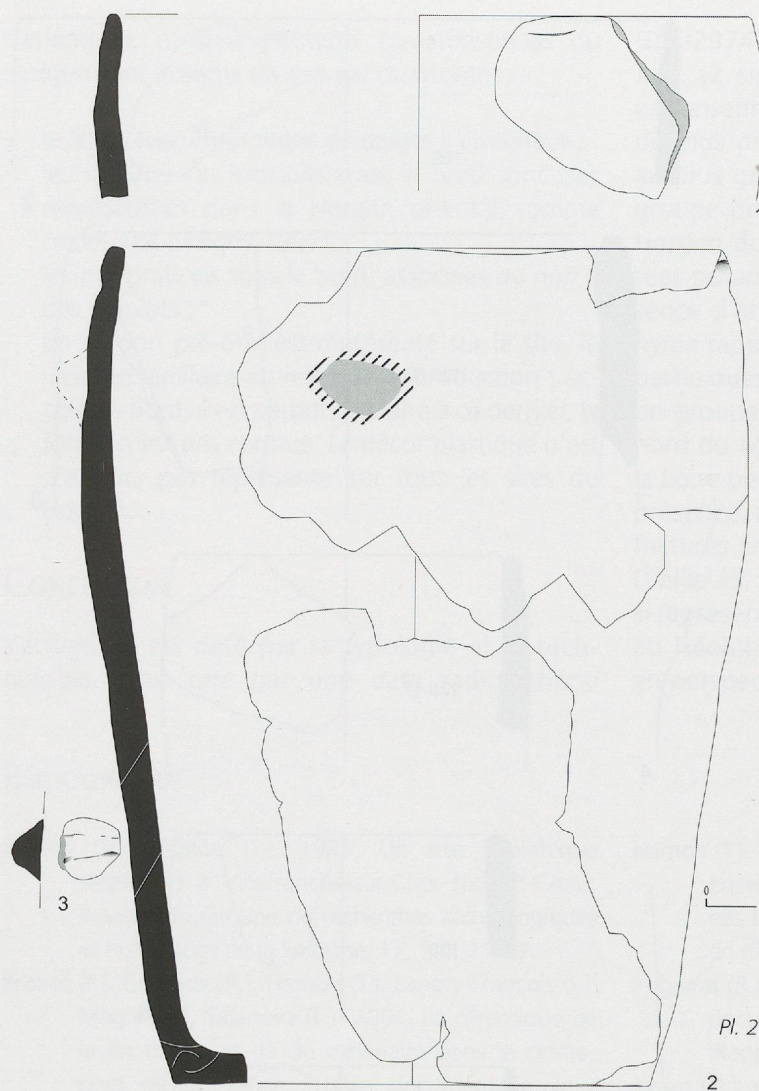
GrA-29747 : 4400 ± 35 BP, soit 3309 - 2910 av. J.-C. (2 sigma). Bien que fragmenté, l'étude de cet ensemble montre la diversité des contenants, du plus petit, un peu plus de 50mm de hauteur au plus grand, plus de 400mm de hauteur. Et ce groupe présente de nombreuses affinités avec le Horgen occidental, ce malgré les différences notées notamment dans l'assemblage. Ainsi, la présence d'armatures type Sublaînes sur le site éponyme rapproche l'ensemble des découvertes de la partie ouest et nord-ouest de la France. De même, un groupe d'affinité Horgen entre les contreforts nord du Massif central et la boucle orléanaise de la Loire permet peut-être de mieux comprendre la présence, à la fin du 4e millénaire, d'objets manufacturés en silex Pressignien dans le Jura français. D'ailleurs, ces influences ne seraient-elles pas aussi représentées dans le secteur du Grand-Pressigny au Néolithique récent ? De nouvelles recherches en perspective.

BIBLIOGRAPHIE

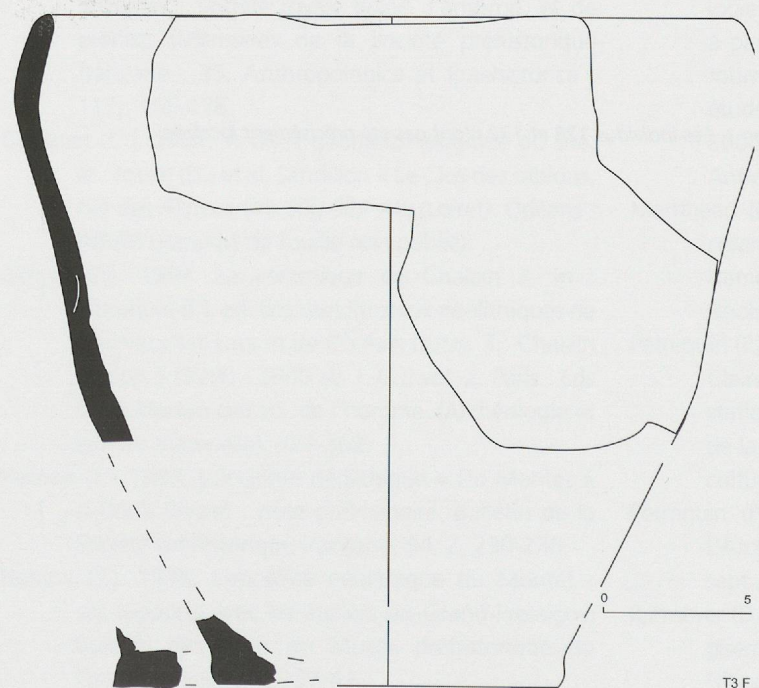
- Amelin (P.), Hamon (T.). 1995. Un site néolithique récent (?) à Villefranche-sur-Cher (Loir-et-Cher). Bulletin du Groupe de recherches archéologiques et historiques de la Sologne, 17, 3/4, 11-19.
- Brunet (P.), Cottiaux (R.), Hamon (T.), Langry-François (F.), Magne (P.), Salanova (L.). 2004. La céramique de la fin du 4e et du 3e millénaire dans le centre-nord de la France : bilan documentaire. In : Vander Linden (M.), Salanova (L.), ed. Le troisième millénaire dans le nord de la France et en Belgique. Journée d'études SRBAP-SPF (8 mars 2003 ; Lille). Bruxelles : Société royale belge d'anthrop. et de préhist. (Mémoires de la Société préhistorique française ; 35, Anthropologica et Praehistorica ; 115), 155-178.
- Castanet (C.). 2004. Analyse géomorphologique du site. In : Josset (D.) et al. Sandillon « Le Clos des sablons, rue des Allots » (45.300.027 AP) (Loiret). Orléans : INRAP. (Rapport de fouille non publié).
- Giligny (F.). 1997. La céramique de Chalain 3. In : Pétrequin (P.), ed. Les sites littoraux néolithiques de Clairvaux-les-Lacs et de Chalain (Jura), 3 : Chalain station 3 (3200 - 2900 av. J.-C.), vol. 2. Paris : Eds de la Maison des sci. de l'homme. (Archéologie et culture matérielle), 327-362.
- Hamon (T.). 1997. L'enceinte néolithique « Du Montet » à Déols (Indre) : note préliminaire. Bulletin de la Société préhistorique française, 94, 2, 230-236.
- Hamon (T.). 1998. L'enceinte néolithique du Montet : ses rapports avec les ateliers du Grand-Pressigny. Bulletin des Amis du Musée préhistorique du Grand-Pressigny, 49, 37-42.
- Hamon (T.). 1999. Le site du Montet à Déols (Indre) : une enceinte du Néolithique récent. Toulouse : Ecole des Hautes Etudes en Sci. Soc. (EHESS). (Mémoire de diplôme de l'EHESS).
- Iribarria (R.), ed. 2005. Sandillon, Le Clos des Sablons : document final de synthèse. Orléans : INRAP. (Rapport de fouille non publié).
- Josset (D.), et al. 2004. Sandillon « Le Clos des sablons, rue des Allots » (45.300.027 AP) (Loiret). Orléans : INRAP. (Rapport de fouille non publié).
- Martineau (R.). 2000. Technologie céramique et chronologies néolithiques : approche méthodologique à partir de l'exemple des sites de Chalain (Jura). Journée d'information de l'Association pour les études interrégionales sur le Néolithique (2 déc. 2000 ; Paris). Saint-Germain-en-Laye : Mus. des Antiquités natn. (Internéo ; 3), 103-110.
- Martineau (R.). (A paraître). Etude technologique de la céramique Néolithique récent du Montet. In : Hamon (T.), ed. Le site du Montet : une enceinte Néolithique récent du groupe du Montet.
- Pétrequin (P.), ed. 1997. Les sites littoraux néolithiques de Clairvaux-les-Lacs et de Chalain (Jura), 3 : Chalain station 3 (3200 - 2900 av. J.-C.). 2 vol. Paris : Eds de la Maison des sci. de l'homme. (Archéologie et culture matérielle).
- Pétrequin (P.). 1997. Histoire d'une migration réussie. L'Archéologue - archéologie nouvelle, 31, août-sept., 42-46.
- Ramseyer (D.), Michel (R.). 1990. Muntelier / Platzbünden : gisement Horgen, 1 : rapports de fouille, la céramique. Fribourg : Eds univ. (Archéologie fribourgeoise ; 6).



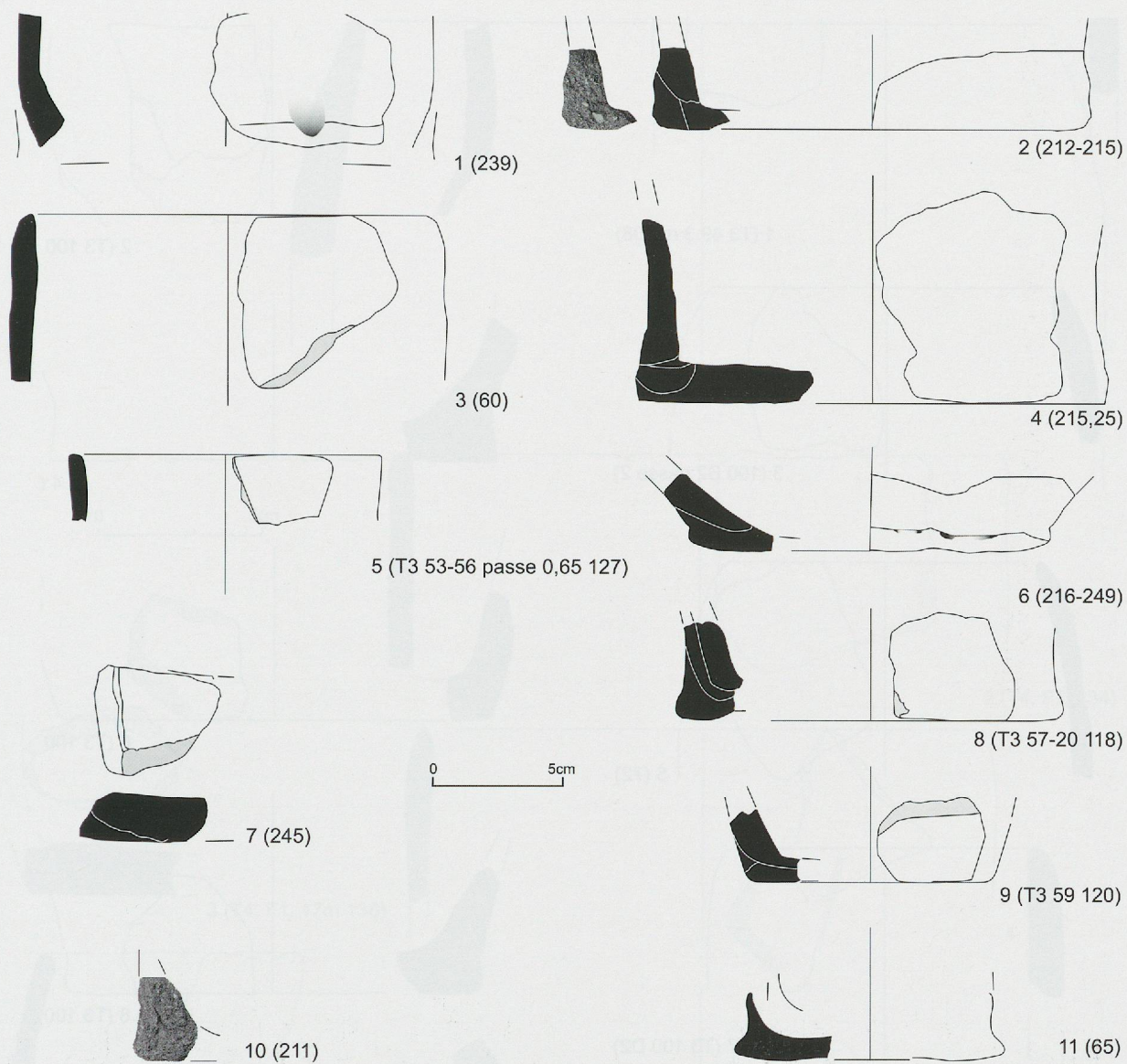
Pl. 1. Mobilier Néolithique récent de la concentration 1. Les individus 128 et 132 n'ont pas été précisément localisés.



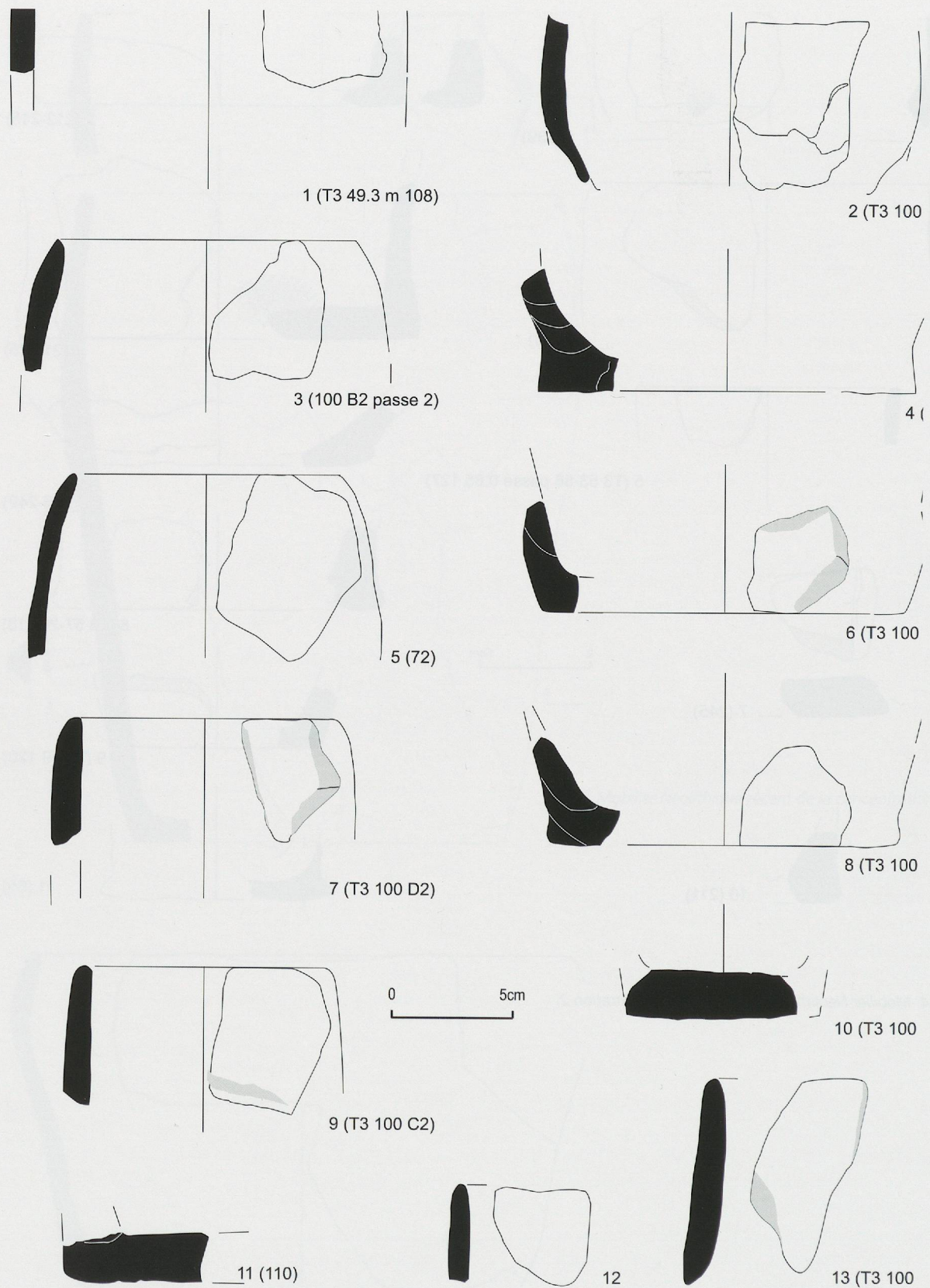
Pl. 2. Mobilier Néolithique récent de la concentration 1.



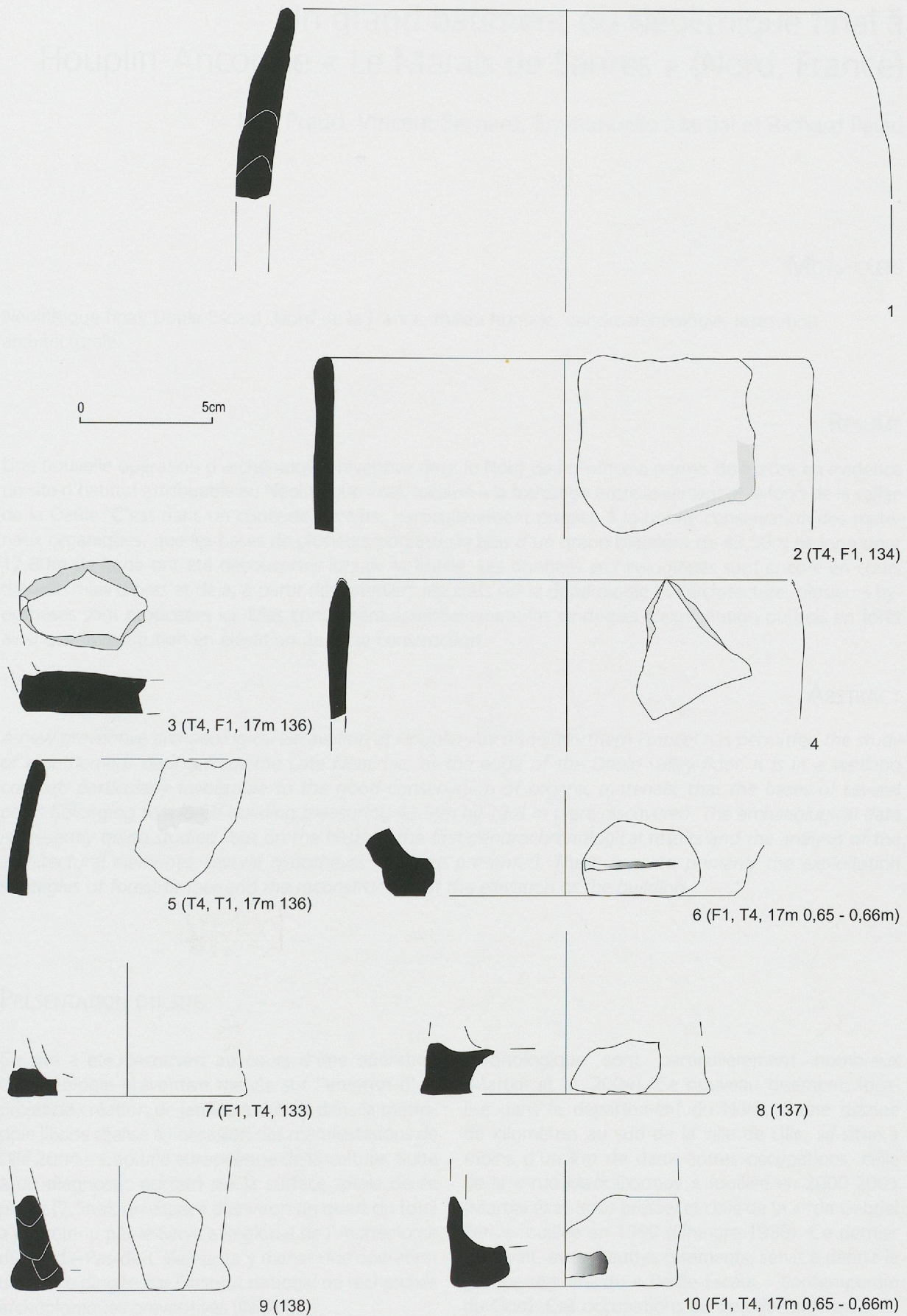
Pl. 3. Mobilier Néolithique récent de la concentration 2 découvert lors de l'évaluation.



Pl. 4. Mobilier Néolithique récent de la concentration 2.



Pl. 5. Mobilier Néolithique récent de la concentration 2.



Pl. 6. 1 à 5) mobilier Néolithique récent de la concentration 3 ; 6 à 10) de la tranchée 4, en dehors de l'emprise de fouille.

